

attitude de principe. Les orientations divergentes des diverses tendances socialistes aboutirent naturellement à autant de manières différentes d'envisager les soviets. Dans ce cadre concret, et bien que les militants de base eussent œuvré de concert au sein des soviets, les divergences de vues sur les moyens et les buts du mouvement ouvrier en période révolutionnaire ne firent que s'aggraver. Les deux fractions social-démocrates, les mencheviks et les bolcheviks, Trotski l'isolé, de même que les groupements socialistes-révolutionnaires, devaient se former chacun de son côté une conception des conseils qui, transposée de la première révolution à la seconde, modelèrent en partie leur attitude respective face aux conseils de 1917.

#### Les mencheviks.

Le déclenchement de la révolution de 1905 trouva le Parti social-démocrate dans un état d'impréparation pratique et théorique à peu près complet. Depuis la scission de 1903, des luttes de fraction absorbaient l'essentiel de ses forces et les questions d'organisation figuraient au premier plan des affrontements idéologiques. Après qu'une tentative de réunification eut échoué au début de 1905, les deux fractions employèrent le printemps et l'été suivants à prendre position vis-à-vis des questions brûlantes de la révolution et à élaborer un programme d'action. Le cours des événements obligea sans doute bolcheviks et mencheviks à se rapprocher dans la lutte pratique, mais les controverses théoriques ne cessèrent pas pour autant de conserver une importance fondamentale. N'avaient-elles pas eu pour effet de creuser lors de la scission des deux fractions du marxisme russe un fossé qui ne devait jamais plus être comblé, tout en établissant les principes dont elles se servirent l'une comme l'autre de fil conducteur jusqu'à la révolution de 1917 ?

Mencheviks et bolcheviks avaient pour point de départ commun le programme défendu depuis longtemps par Plékhanov : la révolution à venir serait une « révolution bourgeoise », d'où la nécessité pour le prolétariat de combattre en faveur de la révolution démocratique. En Russie, vu la prédominance des conditions agraires et semi-féodales, et le faible développement de l'industrie et de la classe ouvrière, l'établissement du socialisme ne pourrait se faire qu'à l'étape suivante. Mais les divergences commençaient de se manifester à partir du moment où l'on projetait le schéma que Marx avait tiré de la révolution de 1848<sup>191</sup> sur la situation concrète de la Russie de 1905 et où

191. Cf. A. Rosenberg, *Histoire du bolchevisme*, pp. 20 sq. et 33.

l'on cherchait à lui donner un contenu socio-politique réel.

Selon les mencheviks, il s'ensuivait du caractère « bourgeois » de la révolution russe — conçue en fonction des lois objectives du développement de la société, telles que Marx les leur avait enseignées — que la force sociale décisive n'était autre, à l'étape actuelle, que la bourgeoisie, appelée par conséquent à diriger le cours des choses pendant la révolution et après. Cette idée, Martynov la formulait ainsi dans le cadre de la polémique qui, à la veille de la révolution, l'opposait à Lénine<sup>192</sup> : « Le prolétariat ne peut obtenir tout le pouvoir au sein de l'État, ni même une partie de ce pouvoir, tant que la révolution sociale ne s'est pas faite (...). Dès lors, il est évident que la révolution imminente ne saurait mettre en place aucune forme politique contre la volonté de la bourgeoisie entière, car celle-ci sera toute-puissante au jour de demain (...). La lutte pour influencer sur le cours et sur l'issue de la révolution ne peut s'exprimer que dans les pressions exercées par le prolétariat sur la volonté de la bourgeoisie libérale et radicale (...). De toute façon, le prolétariat placera la bourgeoisie devant ce dilemme : ou bien revenir à l'oppression de l'absolutisme, qui l'étouffe; ou bien, aller de l'avant avec le peuple<sup>193</sup>. » En mars 1905, Martynov déclarait que les événements du 9 janvier eux-mêmes n'avaient en rien modifié le caractère de la révolution et les tâches du Parti et que l'objectif essentiel restait de « rassembler le prolétariat sur une base de classe », de « former et de consolider son parti de classe<sup>194</sup> ». Quant au journal menchevik *Načalo*, il affirmait dans un article programmatique que la classe ouvrière et le Parti social-démocrate avaient pour tâche de soutenir la bourgeoisie en lutte contre le tsarisme, de l'aider à vaincre, d'« élargir la révolution bourgeoise en faisant passer au premier plan les intérêts du prolétariat et de créer, dans le cadre des institutions bourgeoises, la plus large base possible pour la transformation révolutionnaire de la société »<sup>195</sup>.

Ainsi donc, dans l'optique mencheviste, la révolution victorieuse avait pour effet de mettre en place un régime bourgeois lequel réaliserait des réformes démocratiques et sociales. Comme les socialistes se devaient de laisser à la bourgeoisie la responsabilité des mauvais côtés du capitalisme, ils n'avaient nullement à participer au régime. Mais les luttes parlementaires au sein des institutions démocratiques finiraient par provoquer

192. Martynov, *Dve diktatury*, Genève, 1905 (rédigé en 1904).

193. *Ibid.*, p. 58.

194. *Iskra*, 93, 17 mars 1905.

195. *Načalo*, 1, 15 novembre 1905.